

Les magazines débordent de femmes qui exercent aujourd'hui des métiers autrefois masculins. Mythologie ou réalité ?

La nature des emplois occupés par les hommes et par les femmes, en ce début de XXI^e siècle, a de quoi décourager la mixité des orientations scolaires. Pompiers, militaires, policiers, informaticiens sont, à plus de 70 %, des hommes. Infirmières, aides soignantes, assistantes maternelles, employées de bureau, secrétaires sont, à plus de

10. L'expression est de Margaret Maruani.

70 %, des femmes¹¹. Or, en 2002, 48 % des femmes et 61 % des hommes occupent ces emplois à mixité minimale qui représentent 56 % de l'emploi total. Quant aux professions où les effectifs masculins et féminins s'équilibrent à peu près, dans une fourchette de 45 % à 55 %, elles ne représentent pas 2 % de l'emploi total, 1,6 % exactement : cette portion congrue est occupée par trois groupes professionnels (formateurs, éducateurs ; patrons d'hôtel, café, restaurant ; professionnels du droit) – 403 000 emplois sur 23 924 000.

Il suffit de lister les emplois où les hommes et les femmes sont respectivement majoritaires, pour mesurer à quel point la vie professionnelle actuelle valide toujours les stéréotypes de sexe les plus archaïques. Aux femmes, toutes les transpositions professionnelles des activités dévolues à l'épouse-mère (agents d'entretien, employées de maison, assistante maternelle, enseignement, soins à la personne) et l'assistance aux tâches nobles remplies par les cadres mâles dominants (secrétariat, comptabilité). Aux hommes, tous les métiers industriels (à l'exclusion du textile, bien sûr) et la quasi-totalité des métiers de commandement. Sans doute, du fait de la progression de l'activité féminine, la concentration et la ségrégation sexuées des emplois ont quelque peu diminué dans les dernières décennies du XX^e siècle.

Mais il s'agit d'évolutions lentes, à peine perceptibles, qui atténuent quelque peu des écarts massifs, et concer-

11. Ces données sont tirées de l'étude très fouillée de Monique Méron, Mahrez Okba et Xavier Viney « Les femmes et les métiers : vingt ans d'évolutions contrastées », *Données sociales 2006*, INSEE, Paris, 2006, pp. 225-234.

nent surtout les femmes les plus diplômées. Si ces dernières ont pu s'insérer quelque peu dans les professions les plus prestigieuses, les femmes les moins scolairement titrées ont souvent hérité des nouveaux métiers déqualifiés du tertiaire (caissières de supermarché, employées de libres-services). « La polarisation des emplois selon la qualification s'est particulièrement accrue pour les femmes¹². »

Les médias mettent volontiers en avant les carrières spectaculaires de certaines femmes qui accèdent au sommet des différentes pyramides sociales : Mme Bettancourt, Mme Parisot, en particulier. Ces carrières fulgurantes ne sont-elles pas les prémices de la fin de la domination masculine ?

L'emploi et son évolution offrent malheureusement l'image inverse. Sur les 84 familles professionnelles distinguées par l'Insee, 8 groupes professionnels font référence explicite à la fonction d'autorité. Voici, entre 1982 et 2002, l'évolution de la pénétration des femmes dans ces professions de commandement.

12. Ibid. p. 231.

Taux de féminisation des professions
faisant une référence explicite à la fonction d'autorité

	1982	2002
Cadres BTP	2 %	5 %
Ingénieurs et cadres techniques des entreprises	4 %	10 %
Cadres des transports et personnel navigant de l'aviation	6 %	20 %
Cadres commerciaux et technico-commerciaux	9 %	25 %
Dirigeants d'entreprise	14 %	14 %
Cadres des banques et assurances	16 %	33 %
Cadres administratifs, comptables et financiers	26 %	43 %
Cadres de la fonction publique	28 %	37 %
Ensemble	15,7 %	27,5 %

La progression féminine est réelle, portée par l'amélioration des performances scolaires et l'accroissement des postes de cadres. Néanmoins, dans le noyau dur des entreprises (direction, ingénierie), la domination masculine demeure flagrante.

En dépit de l'introduction des after-shaves parfumés et de la féminisation post-moderne de la toilette masculine, du côté de la barbe est la toute-puissance. C'était vrai du temps de Molière. C'était vrai en 1982. C'est vrai aujourd'hui. Et ce le sera encore, si rien ne change, lorsque les élèves d'aujourd'hui décrocheront leur premier emploi. Les filles qui se risqueront à exercer dans ces territoires masculins feront encore figure de pionnières.

Au train où vont les choses, toutes les professions de cadres demeureront des bastions masculins. Les domaines concédés aux femmes sont ceux où les fonctions de commandement sont les moins apparentes : dans la fonction publique, où les rapports de pouvoir sont régis par des normes, et dans le tertiaire où le commandement est médiatisé par toute une bureaucratie. Dès aujourd'hui, les difficiles débuts des femmes cadres dans le privé illustrent les conséquences « d'une moindre reconnaissance salariale et professionnelle faite aux femmes » : salaire moindre, moindres promotions, plus de difficultés à valoriser la mobilité¹³. Il est vrai que les pionnières trouvent leurs efforts récompensés puisque, en forçant la voie des bastions masculins, elles gagnent plus que leurs consœurs qui ont choisi des métiers traditionnellement féminins. Mais en dépit de leurs audaces et d'un bagage scolaire supérieur, elles gagnent moins que leurs collègues masculins. Pour une femme, accéder au métier de pouvoir est aujourd'hui et sera encore dans un futur prévisible une aventure. C'est ce qu'exprimait avec humour Françoise

13. ARNAUD DUPRAY et STÉPHANIE MOULLET, « Les salaires des hommes et des femmes. Des progressions particulièrement inégales en début de carrière », BREF, n° 219. Les auteurs ont effectué, en 2001 puis en 2003, un suivi des personnes entrées dans la vie active en 1998.

Giroud : « L'égalité sera atteinte quand on nommera à un poste de responsabilité une femme incompétente. »

Ces difficultés prévisibles ne résultent pas seulement du regard éloigné du sociologue. Ce sont bien elles que prennent en compte tous ceux qui ont en charge l'orientation des filles : les enseignants, les conseillers d'orientation, les parents, les filles elles-mêmes.



Baudelot Christian et Establet Roger (2007). *Quoi de neuf chez les filles ?* Paris : Nathan.